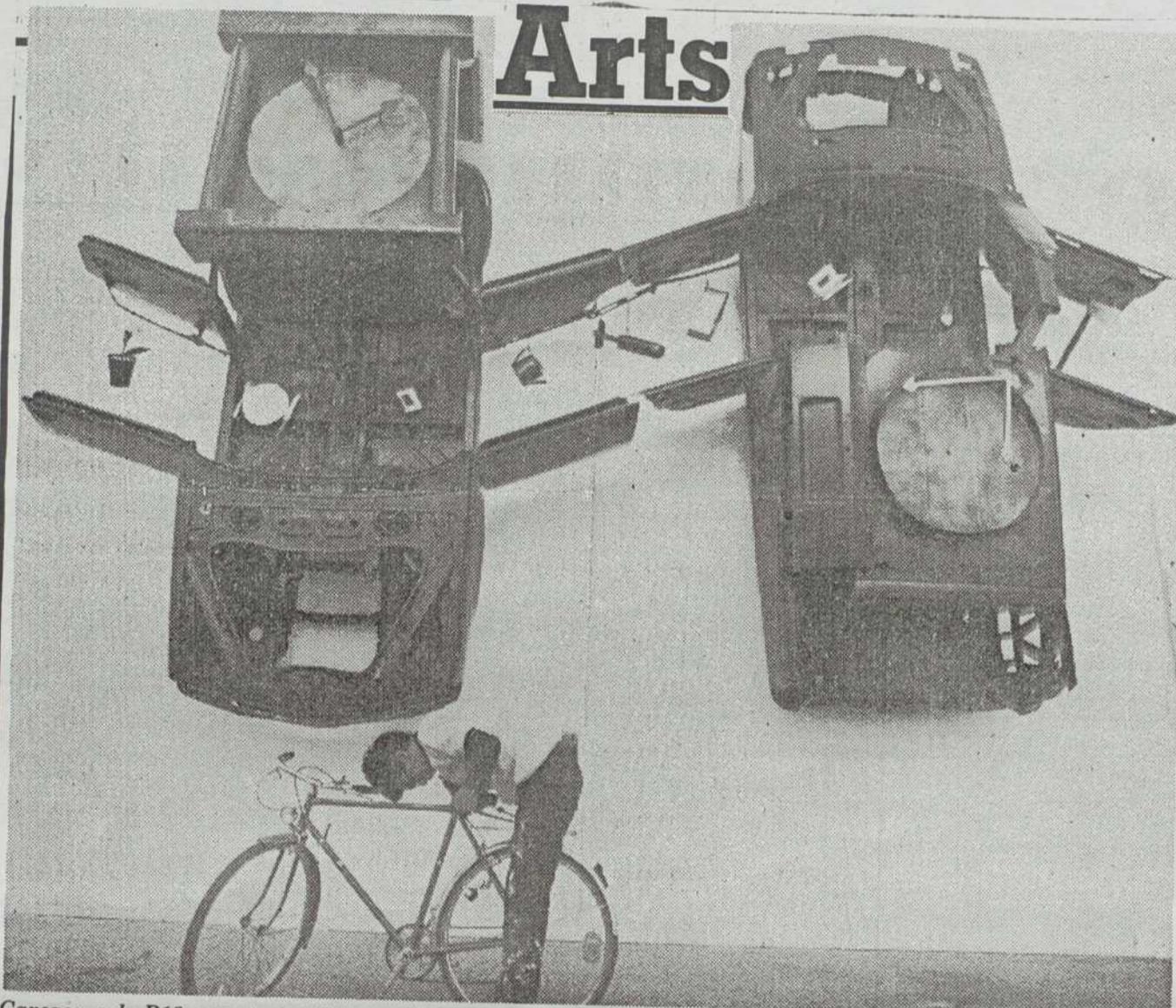


23 MARS 85

Arts



Carcasses de R18, capots de R25 : ce n'est pas un hommage à la Régie Renault ! L'Anglais Bill Woodrow qui a fiché ces voitures dans les cimaises de la grande halle de La Villette raconte ainsi la vie en usine.

Photo FRANCE-SOIR (Claude Champino)

L'art fait des facéties à la Biennale de Paris

Le petit homme aux cheveux blancs s'avance vers le gros cube de trois mètres de côté. Sur l'une des faces, une ouverture a été percée... et l'on entre-

voit quelques-unes des peintures de cette moderne grotte ornée. Précipitamment, le petit homme, le peintre d'origine chilienne Roberto Matta (74 ans), tire un

rouleau de papier adhésif de sa poche et clôt la fenêtre.

Devant le regard interloqué des spectateurs, il éclate de rire et s'exclame : « Léonard de Vinci disait que la peinture est une chose mentale. Alors à vous d'imaginer ! »

Voici l'une des nombreuses facettes qui égaye la nouvelle Biennale de Paris. Magnifiquement installée sous la superbe Grande Halle de La Villette (jadis abattoir), cette manifestation offre peu de révélations. La sélection faite par un jury international sous la présidence de Georges Bouaille confirme plutôt les talents signalés depuis deux ans.

Jean-Paul Belmondo

Un art qui n'aime plus la provocation, demeure plus soucieux de chercher le passé des références qu'à faire preuve d'agressivité.

« Suzanne et les vieillards », donne des ailes à Jean-Michel Alberola, cependant que Persée coupant la tête de Méduse a inspiré à Anne et Patrick Poirier l'une de leurs plus belles mises en scène, avec la superbe tête de Méduse se reflétant dans l'eau d'où surgit un Pégase d'or.

Tous azimuts, vous trouverez les représentants de la figuration : Combas se joue de la bande dessinée, du cinématographe et des stars en représentant dans l'une de ses toiles

la frimousse de Jean-Paul Belmondo. Hervé di Rosa crée une Apocalypse qui ressemble à une sorte de guerre des étoiles, Erro raconte à sa façon la guerre des Malouines. Si vous cherchez le « colossal », vous ne pourrez le manquer chez les Allemands aussi : Georges Baselitz a assemblé dix-huit tableaux la tête en bas, soit une surface de quatorze mètres carrés au total. La sculpture la plus massive est une porte de Brandebourg en bronze de huit mètres de long, de Jorge Immendorff. Le monumental est en effet l'une des caractéristiques de cette Biennale où l'on rencontre parfois d'étonnantes œuvres telle cette construction gothique en bois de bouleau du Français Jacques Vieille, illustrant un vers de Baudelaire : « La nature est un temple où de vivants piliers... »

Vous serez sans doute séduit par la sérénité et l'élégance de l'Italien Longobardi, la lumière et la pureté du Lyonnais Patrice Giorda, le charme d'un inconnu de Paris, Michel Hass. Vous aimerez vous perdre dans le réseau de fils d'Ariane de Jan Voss (dont les derniers travaux sont exposés en même temps à la galerie Adrien Maeght, rue du Bac).

Mais le sens de l'impact de l'image, de la mobilité, de la violence et de la couleur, c'est Edouardo Arroyo, qui l'apporte.

Nicole DUAULT